

Club de lecture : c'est reparti !

Avec plaisir notre association retrouve ses traditions. Une fois par mois les « inscrits(es) » au Club de Lecture animé par Gérard Maître se retrouvent à la Brasserie Mollard, une institution parisienne au plus pur style Art Nouveau. Nous parlons d'inscription car la petite salle privatisée qui nous accueille offre un nombre de places limité. Au programme, des coups de cœur partagés... ou pas ; des échanges animés, souvent contradictoires. C'est l'intérêt d'une telle rencontre. Notre rubrique vous est ouverte. Partagez nos lectures, donnez-nous vos avis, vos critiques, vos suggestions et vos coups de cœur.

Durant la période des vacances, nous avons trois livres à lire :

« **Les enfants sont rois** » de Delphine de Vigan paru en février 2021 chez Gallimard. « **Requiem pour une République** » de Thomas Cantaloube sorti en 2019 dans la série noir Gallimard. « **Le Testament de Bismarck** » de In Koli Jean Bofane paru en 2014 chez Actes Sud.

Les Enfants sont rois

Le sujet : l'exploitation sur les réseaux sociaux des enfants par leurs parents. Le livre nous en expose les effets pervers, voire dramatiques, quand vies privée, publique et virtuelle se confondent. Il a un côté polar pas mal ficelé avec la disparition d'une petite fille. A-t-elle été kidnappée ? Va-t-on le retrouver ?

L'histoire : La mère, Mélanie, appartient à la « loft génération ». Biberonnée par la télé-réalité elle a grandi dans un monde où le paraître fait loi. Devenue mère elle projette ses enfants dans ce monde dont elle rêvait mais qui lui a fermé ses portes. Ses enfants, elle va les mettre en scène, les filmer et les surexposer par le biais d'une chaîne YouTube qu'elle crée. « Happy Récré » atteint les 5 millions de followers ! Depuis deux ans Kimmy sa fille de 6 ans et Sammy garçon de 8 ans sont littéralement « commercialisés » en partenariat avec quantité de marques de boissons, d'alimentations, de jouets, de chaussures de vêtements. Ils ont tout, tout de suite, sans prendre le temps de désirer. Toujours extasiés, émerveillés, enthousiastes, ils surjouent. Cela fait partie du « jeu » des enfants influenceurs. Et ça fait vendre, beaucoup. Ils sont des objets à faire du fric, beaucoup de fric. A l'image de leur mère ils se croient, se voient, deviennent les célébrités intégrées dans une société du spectacle pour un monde penché sur écran. Ils vivent pour être vus. Ils ignorent tout de la vraie vie.

Kim est enlevée. Sera-t-elle retrouvée contre rançon ? Mélanie se retrouve face à la vraie vie. Une femme flic cabossée par la vie va mener l'enquête.

Le roman se termine par un voyage dans le temps. Nous sommes en 2030, dix ans ont passé. Les enfants de 6 et 8 ans sont devenus de jeunes adultes.

L'avis du Club de lecture : positif à la quasi-unanimité. « Les enfants sont rois » mérite d'être lu en raison du sujet et du style d'écriture fluide et agréable à lire de Delphine de Vigan .

A savoir : le phénomène des enfants influenceurs échappait jusqu'à un passé récent à toute législation. Ce n'est plus le cas. Désormais ils sont protégés par un arsenal législatif régit par les dispositions du Code du travail. En comblant un vide juridique la loi du 19 octobre 2020 ouvre également aux moins de 16 ans un droit à l'oubli numérique.

Requiem pour une République.

Le sujet : à Paris un avocat algérien lié au FLN, son frère, sa femme issue de la haute bourgeoisie française et ses deux jeunes enfants sont assassinés. L'histoire se situe entre le 12 juin 1959 et le 26 avril 1962. L'auteur introduit habilement son histoire dans une période complexe et tendue de notre histoire.

L'histoire : Ce quintuple crime, on l'aura compris, a quelque chose de très politique. Mais qu'il l'a commandité, sous quels motifs et qui est l'assassin ? Pour différentes raisons trois personnages qui ne se connaissent pas recherchent l'assassin : un jeune inspecteur de police pas si naïf que ça, un ancien de la Résistance, beau gosse, qui a ses dans le Milieu et un ex-collabo tueur à gage, manchot homosexuel. Histoire vraie et fiction se mêlent. On retrouve ou l'on découvre pour les plus jeunes les faits et organisations politiques de l'époque : le Front de Libération nationale (FLN) qui engage une lutte contre la « France coloniale », les premiers essais nucléaires dans le Sahara algérien, « la Gerboise bleue » du 13 février 1960, les accords d'Evian, l'OAS organisation politico-militaire clandestine française pour la défense de la présence française en Algérie « par tous les moyens ». L'auteur n'hésite pas à utiliser le vocabulaire de l'époque et il est question de ratonnades et de bougnouls. Avec le Service d'action civique (SAC) au service du général de Gaulle on retrouve un certain Monsieur Charles. On y rencontre aussi François Mitterrand (épisode de l'Observatoire), le préfet Maurice Papon, le Premier ministre est bien Michel Debré. L'assassin sera retrouvé in extremis, carrément déglingo.

L'avis du Club de lecture : il est mitigé. A une petite majorité les membres du Club ont aimé l'aspect historique du livre et le fait de se plonger dans une époque méconnue bien reconstituée et racontée comme un reportage journalistique. D'autres n'ont pas aimé le style de l'auteur et trouvé que ce « polar politique » traînait en longueur.

- :- :- :-

Le Testament de Bismarck.

Le sujet : de son village « coutumier » au cœur de la brousse à la tentaculaire et effrayante Kinshasa le voyage initiatique, les rencontres et les rêves d'un Pygmée internaute.

L'histoire : depuis qu'un pylône des télécommunications a été dressé dans son village notre Pygmée Isookanga est heureux. Après avoir découvert internet il s'est décrète « mondialiste avant-gardiste ». Par écran interposé il se sent tout puissant. Ici aussi le roman oscille entre un vrai monde glauque et violent avec de vrais gens paumés ou corrompus et le virtuel, la fascination du net et de ses jeux de guerre. Celui qui marque le plus grand nombre de points devient le « Maître du Monde ». Le rêve de Isookanga est de quitter la brousse pour la ville. Scènes de massacres, de tortures, de sexe, de rites initiatiques. Enfants soldats, enfants des rues, enfants objets sexuels. Rivalités ethniques et l'on nous rappelle les haines communautaires, le génocide rwandais, Tutsi contre Hutu... on y voit ma main mise chinoise...

Dans ce pays aux richesses abondantes (caoutchouc, mines, or, diamant.) l'auteur décrit la corruption, l'exploitation de la naïveté, du manque d'instruction. Monde où les autoroutes de l'information se développent en même temps que les autoroutes terrestres qui déboisent la forêt. L'écologie est présente dans ce roman un peu « fourre-tout ». L'histoire se termine plutôt bien pour notre Pygmée grâce à la sagesse des anciens. Dans le roman son vieil oncle chef coutumier d'un village perdu dans la brousse. Notre Izookanga retournera dans son village. Au pied de son pylône de télécom, avec son ordi, son chargeur solaire il pourra à nouveau être un « mondialiste avant-gardiste ».

L'avis du Club de lecture : unanimité sur la qualité de l'écriture, sur la description des paysages, des personnages, sur le choix des mots, le style, le bouillonnement. L'Afrique dépeinte est magnifique et effrayante à la fois. Certains membres ont apprécié la présentation du Congo

Kinshasa. Ils ont aimé découvrir les facettes d'une Afrique méconnue, cruelle et bien réelle. Sur la 4^e de couverture l'éditeur annonce aussi de l'humour. Sur l'humour annoncé et sur l'histoire petites divergences dans les commentaires de notre équipe de lecteurs.

A propos du titre : « Le Testament de Bismarck ». Rien à voir avec les casques pointus. C'est une citation du Chancelier Bismarck (Conférence de Berlin en 1885) qui, mise en exergue du roman, donne le ton : « *Le nouvel Etat du Congo est destiné à être un des plus importants exécutants de l'œuvre que nous devons accomplir* ».